

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans  
NEW ORLEANS PUBLISHING CO.  
LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres  
entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as  
Second Class Matter

Pour les petites annonces de de-  
mandes, ventes, locations, etc., qui  
se soldent au prix réduit de 10 sous  
la ligne, voir une autre page du  
journal.

TEMPERATURE

JEUDI 29 MAI 1913

Thermomètre de E. Claudel, Op-  
ticien, Successeur de E. & L.  
Claudel, 918 rue du Canal,  
Nouvelle-Orléans, Lae.

Table with 2 columns: Fahrenheit Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

LES FEMMES A L'ARMEE.

Nous avons déjà signalé à nos  
lecteurs l'initiative de quelques  
femmes de France qui consi-  
dèrent en cas de mobilisation, à uti-  
liser les femmes dans les services  
administratifs de l'armée.

Le "Temps" publie ce qui suit à  
ce sujet:  
Mme Jane Dieulafoy a reçu un  
nombre considérable de lettres de  
des personnes de toute condition  
lui apportent leur adhésion et  
leur approbation. Elle a adressé  
à ces futures collaboratrices un  
lettre dont nous extrayons le pas-  
sage suivant:

"Il m'est venu à la pensée que  
des femmes de bonne volonté, in-  
struites au préalable, pourraient  
en cas de mobilisation remplacer  
à titre d'auxiliaires les officiers et  
sous-officiers de la réserve et de  
l'armée territoriale affectés aux  
bureaux de l'intendance et des  
services qui en dépendent. Elles  
permettraient ainsi d'envoyer les  
uns et les autres sur le front où  
de les conserver à l'industrie qui,  
en ces jours d'épreuve, devra  
donner un effort immense.  
Je me adresse donc à mes amies.  
Certaines d'entre elles apportent  
sans doute un concours effec-  
tif. A celles que retient des  
devoirs de famille respectables  
entre tous ou qui ont d'autres obli-  
gations à remplir, je demande  
une simple adhésion.

Fort de l'assentiment de fem-  
mes dignes de le donner dans une  
circonstance aussi grave, je prie-  
rais le ministre de la guerre d'au-  
toriser quelques officiers de l'in-  
tendance à faire des cours prati-  
ques aux membres actifs pour les  
mettre à même d'obtenir un brev-  
et de remplir leur devoir dès  
le premier appel.  
Je ne me dissimule pas les diffi-  
cultés que rencontrera l'exécution  
de ce projet; mais sa réalisati-  
on possible et son but utile  
comme l'élan patriotique qui sou-  
lève notre nation me donnent l'es-  
poir de réussir dans un essai qui  
doit être tenté.

Mme Jane Dieulafoy a bien  
voulu nous exposer plus large-  
ment sa généreuse et patriotique  
idée:

— L'admission des femmes de  
bonne volonté à titre d'auxiliaire  
dans les bureaux de l'intendance  
et du ministère de la guerre n'au-  
rait lieu, bien entendu, qu'en cas  
de mobilisation. Mais au préala-  
ble il serait utile que ces fem-  
mes suivissent des cours qui leur  
permettraient de se mettre au  
courant des besoins qu'on pour-  
rait leur confier par la suite; elle  
pourraient aussi être appelées à  
faire un stage en surcroît dans  
les bureaux, où elles se prépareraient  
utilement aux différents  
services d'intendance et d'admini-  
stration militaire. Les femmes  
sont bien employées, par l'Etat

même, dans ses diverses admini-  
strations. Pourquoi l'admini-  
stration militaire ne les utiliserait-  
elle pas également? Sans préju-  
dice des services qu'elles pour-  
raient rendre, il est certain que  
l'introduction de telles auxiliaires  
dans les bureaux de l'armée aide-  
rait au réveil si heureux du pa-  
triotisme. Il serait en outre ré-  
grettable de méconnaître les senti-  
ments généreux et désintéressés  
qui se manifestent. Cette  
idée a d'ailleurs été accueillie de  
la façon la plus favorable par di-  
verses membres de la commission  
de l'armée, qui sont décidés à  
étudier les moyens de la rendre  
réalisable. Ce ne sont pas les  
bonnes volontés qui manquent.

LOUIS XIV ET LE NOTRE

On fêtait ces jours-ci dans ce  
jardin des Tuileries qui est son  
plus bel ouvrage après le parc de  
Versailles, le tri-centenaire de  
Le Notre. Tout a été dit sur ce  
grand homme qui joignait au gé-  
nie la probité, la bonté et une  
simplicité d'enfant. Le "Figaro"  
cite ce trait connu que rapporte  
Saint-Simon:

"Le Pape pria le Roi de lui prêter  
Le Notre pour quelques mois.  
En entrant dans la chambre du  
Pape, au lieu de se mettre à gé-  
noux, il courut à lui: "Eh! bon-  
jour, lui dit-il, "mon Révérend  
"Père, en lui sautant au cou et  
l'embrassant. Eh! que vous  
"avez bon visage, et que je suis  
"aise de vous voir en bonne san-  
"té!" Le Pape, qui était Clément  
X, se mit à rire de tout son cœur.  
Il lui fit mille amitiés."  
Quelqu'un ayant reproché à Le  
Notre cette familiarité: — Eh!  
"quoi, dit-il, j'embrasserai bien le  
"Roi lorsque je reviendrai à Ver-  
"sailles.

Louis XIV témoignait en effet,  
à ce bon serviteur une bienveil-  
lance extrême. Un mois avant  
la mort de Le Notre, le Roi mena  
promener dans ses jardins, le  
vieux jardinier presque nonagé-  
naire et il le fit mettre dans une  
chaise que des porteurs roulaient  
à côté de la sienne. Le Notre  
s'écria: "Ah! mon pauvre père,  
si tu vivais et que tu pusse voir  
un pauvre jardinier comme moi,  
ton fils, se promener en chaise à  
côté du plus grand Roi du mon-  
de, rien ne manquerait à ma  
joie."

Le Notre vécut jusqu'à près de  
quatre-vingt-dix ans. Mais on  
peut vivre davantage quand on  
mène la vie saine et pure de l'am-  
ateur des jardins.

GASCONNADE.

Deux commis voyageurs, dont  
un Gascon, se trouvaient en che-  
min de fer dans le même com-  
partiment, et vantaient à qui  
mieux mieux le chiffre d'affaires  
de leurs maisons. "Savez-vous, dit  
au Gascon l'autre compagnon,  
croisant l'éternueller, savez-  
vous que chez nous la dépense  
d'énergie seulement se monte à  
2,000 francs par an? — Deux mil-  
les francs! fit le Gascon en écla-  
tant de rire, deux mille francs  
d'énergie! Voilà quelque chose de  
bien extraordinaire, vraiment!  
Eh bien, mon bon, chez nous,  
nos économies pour 5,000  
francs par an, rien qu'en ne  
mettant pas les points sur les i."

BONS TIREURS.

San Francisco, 29 mai. — La  
16ème compagnie d'artillerie de la  
côte, du fort Winfield Scott, en  
tirant sur un but situé à 3 milles  
1/2 avec des canons de 6 pouces,  
a touché 14 fois la cible en 14 coups  
de canon.

POUR VIVRE CENT ANS.

Beaucoup de gens, sans nul  
doute, accueilleront avec plaisir  
la recette japonaise qui nous  
donne les moyens de vivre cent  
ans. Elle est publiée dans le  
"Jiji Shipmo" et se réduit à douze  
commandements:

- I. — Se lever tôt et se coucher  
tôt;
- II. — Dormir de six à sept  
heures, dans une chambre pay-  
vement obscure, la fenêtre ou-  
verte;
- III. — Passer le plus de temps  
possible au grand air;
- IV. — Manger de la viande une  
seule fois par jour;
- V. — Boire modérément du  
thé et du café, se passer de tabac  
et d'alcool;
- VI. — Prendre un bain très  
chaud tous les matins;
- VIII. — Bannir les vêtements  
de soie et s'habiller de gros  
draps;
- VIII. — Consacrer un jour de  
la semaine au repos, et se dis-  
penser ce jour-là de lire et d'é-  
crire;
- IX. — Eviter les endroits trop  
chauffés, surtout s'ils ne sont pas  
un système de chauffage central;
- X. — Restaurer les organes qui  
s'usent avec l'âge en mangeant  
des organes semblables pris aux  
animaux;
- XI. — Eviter les fortes émo-  
tions et le surmenage intellec-  
tuel.

Et le douzième commandement  
hygiénique? Le voici:

Si tu es célibataire, marie-toi;  
si tu es veuf, prends immédia-  
tement une seconde compagne.

Les Japonais sont galants.

ITALIE

L'institut international d'agricul-  
ture.

L'assemblée générale de l'in-  
stitut international d'agriculture  
a tenu le 13 mai à Rome sa sé-  
ance de clôture. Après avoir  
adopté par acclamation un rap-  
port approuvant le compte ren-  
du mural et administratif du pré-  
sident de l'institut, le marquis  
Cappelli, sur la proposition de M.  
Gespédès (Cuba), on décida que  
le compte rendu du marquis Cap-  
pelli, exposant, par l'éloquence  
des faits et des chiffres, les tra-  
vaux de l'institut, serait traduit  
dans toutes les langues, et large-  
ment répandu dans la presse.

Le vice-président de l'assem-  
blée, M. Vuyet (Belgique), en  
l'absence du président, M. Or-  
lando (Italie), indisposé, donna  
lecture d'une lettre de M. Or-  
lando félicitant l'assemblée de  
ses travaux, qui raffermissent  
les liens moraux entre les peuples.  
M. Vuyet a ensuite pro-  
posé le discours de clôture,  
dans lequel il fait ressortir la  
tâche très belle de l'institut.  
Enfin, le marquis Cappelli a  
fait part à l'assemblée de la  
haute satisfaction du roi, et a  
remercié tous ceux qui contri-  
buèrent au succès de cette as-  
semblée.

PROVERBES ALLEMANDS.

"Une femme et un poêle ne dis-  
sent pas quitter la maison."

L'Italien noie ses soucis dans  
la nonchalance, le Français dans  
les chansons et l'Allemand dans  
la boisson.

Acheter est meilleur marché  
que demander.

LE REMEDE DE FRIEDMANN.

New York, 29 mai. — La com-  
mission d'Hygiène a adopté cet-  
après-midi une résolution par la-  
quelle elle défend l'emploi de  
l'inoculation d'organismes mi-  
croscopiques vivants dans le traie-  
tment de la maladie sans son au-  
torisation préalable.

Bien que le nom du Dr. Fried-  
rich F. Friedmann ne soit pas  
mentionné dans cet arrêt, on an-  
nonce que néanmoins son effet  
sera de prohiber la future ad-  
ministration de son traitement  
pour les cas de tuberculose, bor-  
nis le cas de permission spéciale  
de la commission d'Hygiène.

Cette résolution se rapporte ce-  
pendant au traitement Friedmann  
ainsi qu'il suit:  
"Certaines épreuves de l'effica-  
cité et de l'inocuité d'un préten-  
du remède contre la tuberculose,  
dernièrement faites dans cette  
ville, ont donné un résultat non  
satisfaisant, non scientifique, et  
pratiquement sans importance,  
malgré l'insistance de l'inventeur  
du prétendu remède.

"Car les conditions de ce ré-  
mède renferment des observations  
incorrectes, des méthodes de  
traitement non adéquates au cas.

"Et ce qui est encore plus sé-  
rieux c'est le secret que conserve  
l'inventeur au sujet des sub-  
stances employées dans les diffé-  
rentes phases du traitement."  
Ce document est d'ailleurs  
beaucoup plus long et conclut si-  
non à l'absolue inefficacité, tout  
au moins, au peu de valeur du ré-  
mède du pseudo-bienfaiter de  
l'humanité venu de l'Allemagne,  
pour essayer de spéculer sur la  
bonne foi des Américains.

VOLE ET BATTU PAR  
DES MALFAITEURS.

Vicksburg, Miss., 29 mai. — L'é-  
quipe d'une locomotive de se-  
cours de la "Mississippi Valley  
R. R." a trouvé hier soir à quel-  
ques milles de Glass Bayou, un  
homme étendu près de la voie,  
sans connaissance. L'inconnu a  
été transporté ici et envoyé à  
l'hôpital de la ville.

Il a déclaré se nommer J. W.  
Duffy et habiter Argenta, Ark.  
Il prétend avoir été attaqué par  
des voleurs, qui l'ont roué de  
coups, lui ont enlevé une somme  
de \$40 et se sont enfuis avec son  
canot à gazoline. Duffy a plu-  
sieurs blessures à la tête; son état  
est fort inquiétant. Les auto-  
rités croient que Duffy était ivre  
quand il fut attaqué. Un flacon  
d'eau-de-vie presque vide a été  
retrouvé dans ses poches.

BALKANS

Salonique, 29 mai. — Une dé-  
pêche digne de foi annonce que les  
troupe bulgares ont détruit le  
village de Hadji, entre Salonique  
et Serres, et ont massacré la po-  
pulation musulmane.

Londres, 29 mai. — Il est à peu  
près certain que le traité de paix  
entre la Turquie et les alliés sera  
signé au ministère des affaires  
étrangères de l'Angleterre par les  
délégués des divers pays en jeu.  
La Bulgarie et la Turquie ont  
décidé de signer ce document par  
désir de Sir Edw. Grey, secrétaire  
d'Etat pour les affaires étrangères,  
et il est probable que la Serbie,  
la Grèce et le Monténégro agissent  
de même.

L'AFFAIRE ROOSEVELT-  
NEWETT.

Marquette, Mich., 29 mai. —  
Cinq témoins, Charles W. Thomp-  
son, Andrew A. Abele, E. Emers-  
son, A. Z. Blair et Philippe Roose-  
velt, ont parlé ce matin en fa-  
veur de l'ex-président.

De tous leurs témoignages, il  
ressort:  
Que pendant sa campagne à  
Cuba le colonel Roosevelt ne but  
que du café noir ou de l'eau.

Que lorsqu'il le colonel Roose-  
velt ait toujours chez lui une  
grande quantité de liqueurs di-  
verses il n'en buvait jamais.

Que pendant sa campagne pré-  
sidentielle M. Roosevelt ne but  
que très peu de champagne.

Tous les témoins ont été unani-  
mes à déclarer que l'ex-prési-  
dent détestait les boissons alcoo-  
liques et qu'il abhorrait le men-  
songe et le langage obscène.

Aux Consommateurs de Gaz  
Pour éviter l'encombrement de notre bureau les jours  
d'escompte, et pour la commodité de nos clients.  
A partir du 1er juin inclus  
nous changerons l'usage d'un jour spécial d'escompte pour  
chacune des trois sections qui divisent actuellement la ville,  
en divisant la ville en sections plus petites, dont une don-  
nera un escompte chaque jour du mois.  
En même temps, et pour plus de commodité, tous les  
débits pour marchandises, etc., seront compris sur le compte  
du gaz.  
Veuillez examiner vos comptes et prendre note de la  
date de l'escompte.  
HUGH McCLOSKEY,  
Président N. O. Gas Light Co.  
N. O. Railway & Light Co.

FRENCH DRY CLEANING.  
(Nettoyage à sec Français)  
Pas une fantaisie ni une mode, mais  
une industrie qui est maintenant  
une nécessité.  
Chaque département est sous la su-  
pervision directe d'une admini-  
stration expérimentée et compé-  
tente.  
Téléphonez Main 3897 et nous en-  
verrons un sollicitateur directement à  
votre porte.  
New York Drying and Cleaning Co  
339 Rue St-Charles.

F. A. BRUNET  
IMPORTATEUR DIRECT  
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER  
313 RUE ROYALE 313  
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.  
La Seule Grande et Unique Maison Française à la N.-O. Orléans.  
Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes  
marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.  
Les ordres de la campagne sont sollicités.  
PHONE MAIN 4360.

L'Abelle  
Bourdonne  
Constamment  
Dans les meilleures de-  
meures Françaises de la  
Nouvelle Orléans et de ses  
environs.  
Ce journal convient à  
mille acheteurs qui ne peu-  
vent être approchés par un  
autre moyen.  
Téléphonez 3487 Main et  
demandez que notre "ad  
man" aille vous voir.

FEUILLETON DE L'ABELLE  
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.  
No 12 Commencé le 17 mai 1913  
RAYMONDE  
Par André Theuriet  
(SUITE)  
Néanmoins, je ne vous  
demande pas d'inventer. Dail-  
leurs je reconnais que je n'ai au-  
cun droit à devenir le confident  
de vos secrets.  
— Pourquoi insistez-vous  
alors? s'écria-t-elle, qui peut  
vous faire supposer que j'ai des  
secrets?  
— Qui?... Vous-même.  
— Moi?... Oh!  
— Oui, vous... ou du moins  
l'expression inquiète de votre  
figure si peu faite pour la dissi-  
mulation.  
Il se rapprocha d'elle, et d'un  
ton plus pressant:  
— Rappelez-vous notre entre-  
tien dans la bibliothèque, et di-  
tes-moi:  
— Quel?

Les yeux d'Antoine étaient  
tombés sur les poignets de la  
jeune fille, dont de larges man-  
chettes laissaient voir les blan-  
ches attaches nues.  
— Dites-moi par exemple, re-  
prit-il, d'où vous venait ce bra-  
celet orné d'une pensée et que  
j'ai retrouvé dans la source de la  
Tilleye?...  
Prise au dépourvu par cette  
demande, Raymonde rougit, et sa  
perplexité augmenta. La ques-  
tion aplaniissait cependant sin-  
gulièrement la voie des aveux.  
Fallait-il parler et conter par le-  
menu la ridicule histoire des  
amours d'Osmin? La confession  
était humiliante, outre qu'elle  
risquait d'être prise de travers.  
L'idée d'avoir été en concurrence  
avec un pareil rival pouvait éf-  
faroucher Antoine, et alors adieu  
les beaux rêves de tendresse,  
adieu la conquête de ce cœur d'é-  
lite dont elle épiait avec un doux  
frisson la sympathie grandis-  
sante. Cependant il fallait répon-  
dre, car il venait de renouveler  
son interrogation, elle s'en tira  
comme toutes les femmes, par un  
faux-fuyant.  
— Qu'est-ce que cela peut vous  
faire? murmura-t-elle en es-  
sayant de prendre un ton plaisant.  
— Bien, vous avez raison ré-  
pliqua-t-elle, blessé de cette lé-  
gèreté.  
Il se mit à taillader les brou-  
ssaies à coups de canne, et ils  
restèrent quelque temps silen-

gissant de nouveau.  
— Le remarqua son trouble et ne  
parut que médiocrement con-  
vaincu.  
— Avouez, continua-t-elle avec  
un accent demi-ironique et demi-  
sérieux qui impatientait forte-  
ment Raymonde, avouez que,  
de la part d'un indifférent, il y a  
une fatuité singulière à offrir un  
bijou sur lequel on a fait grave-  
ment: "Pensez à moi", avec une  
fleur de pensée pour plus de  
clarté?... Comment s'appelle-t-il,  
cet original?  
— Son nom importe peu, vous  
ne le connaissez pas.  
— Qui sait? poursuivait-il  
même ton sarcasme, ne serai-  
ce pas M. de Préfontaine?  
— Elle eut une violente palpi-  
tation.  
— Pourquoi supposez-vous cela?  
s'écria-t-elle effarée; qui  
vous a parlé de lui?  
— Votre mère l'a nommé de-  
vant moi... N'est-il pas votre voi-  
sin, et ne vient-il pas à la Maison  
Verte?  
— Oui!  
— Pourquoi ne l'y voit-on  
plus?  
— Il voyage.  
Toutes ces réponses étaient  
formulées avec une intonation  
brève qui indiquait un agac-  
tement profond.  
— Il était un peu amoureux de  
vous, convenez-en! reprit An-  
toine, dont la figure s'était rem-  
brunie.  
— C'est possible... Je ne m'en  
souvais guère!  
— Il vous l'a dit?  
— Elle se retourna brusquement,  
les yeux pleins de larmes, frappa  
du pied, et d'une voix entrecou-  
pée par l'angoisse et l'irritation:  
— Pourquoi me persécutez-  
vous ainsi? s'écria-t-elle. Où  
voulez-vous en venir avec cet  
odieux interrogatoire?... Vous me  
faites regretter de n'être pas re-  
montée dans l'américaine.  
Elle avait continué de marcher  
en parlant et tout à coup elle  
poussa un cri de surprise:  
— Ah! fit-elle, eh bien, où va  
donc notre sentier?...  
Ils avaient atteint un de ces  
"murgers" en pierre sèche qui  
couronnent quelques-unes des  
forêts de la montagne langroise,  
à cet endroit le sentier ou,  
plutôt, l'étroite tranchée dans la-  
quelle ils se trouvaient devenait  
presque à pic au fond d'une gor-  
ge boisée. On voyait la sente  
pierreuse fuir entre deux colon-  
nades de hêtres aux fûts blan-  
châtres, puis se perdre dans un  
moutonnement de feuillures.  
— Nous avons pris un faux  
chemin, dit Antoine, et nous  
tourmons le dos à la route.  
Raymonde partit d'un grand  
déjà de rire, puis, sa figure pas-  
sant rapidement de la gaieté à  
l'inquiétude, elle s'écria d'un ton  
contrit:  
— Et ce pauvre père qui nous  
attend, que va-t-il penser?... Mes

compliments, monsieur, vous  
êtes un bon guide!... Qu'allons-  
nous devenir?  
Antoine examinait la direction  
d'uraxin et commençait à s'orien-  
ter.  
— Le Courroy est sur la  
gauche, reprit-elle, une fois au ha-  
meau, nous rattraprons facile-  
ment le chemin de Vivex... Si  
vous n'êtes pas fatigué et si  
vous ne craignez pas pour votre  
robe, nous allons prendre à tra-  
vers bois.  
— Allons! fit-elle bravement.  
Au fond, elle bénissait cet in-  
cident qui avait mis fin au péril.  
Jeux interrogatoire pendant le-  
quel elle avait subi la question  
ordinaire et extraordinaire. Au  
bout d'un quart d'heure, ils se  
trouvèrent en plein taillis. Au-  
cun sentier n'apparaissait en-  
core. Antoine s'arrêta, aspira  
longuement l'air forestier et dit:  
— Je sens l'odeur de la fumée  
d'une vente. Cherchons-la, nous  
y trouverons quelqu'un qui nous  
remettra dans le bon chemin.  
Ils marchèrent dans la direc-  
tion d'où semblaient venir les  
Aéres senteurs du charbon, mais  
à mesure qu'ils avançaient le  
taillis devenait plus serré. De  
grandes roches enlucées à des  
buissons d'aubépine leur barraient  
à chaque instant le passage  
et s'accrochaient malicieusement  
à la robe de Raymonde. Alors  
Antoine se baissait pour dégager  
de la griffe des épines la mince

étouffe de foulard, et tout cela  
prenait du temps. Le bois s'as-  
sombriissait déjà et abâtissait les  
derniers rayons pourpres du  
soleil couchant s'évanouirent  
parmi les ramures confuses des  
hêtres. Au même moment, la  
jeune fille poussa une exclama-  
tion de dépit. Le volant de son  
jupon, cédant aux tenaces mor-  
sures d'un églantier, s'était dé-  
cousu; son pied était passé au  
travers, et elle était tombée,  
agrandissant encore la déchirure  
au milieu de laquelle sa jambe  
s'était engagée jusqu'au genou.  
— Vous vous êtes fait du mal?  
s'écria Antoine.  
— Non, non, répondit-elle en  
rougissant, ne regardez pas ten-  
nement, je saurai bien m'en tirer  
toute seule...  
Elle se releva, en effet; mais  
pour prévenir une nouvelle  
chute elle fut obligée de prendre  
sous son bras tout un lambeau  
du malencontreux jupon, et elle  
intima plus énergiquement en-  
core à Antoine l'invitation de  
passer le premier et de ne point  
tourner la tête. Enfin, le four-  
ré s'éclaircit, ils atteignirent un  
coupe de bois qui occupait tout  
un versant de la gorge, et virent  
aux lueurs du crépuscule flam-  
boyer les rougêtres clartés des  
fourneaux à charbon.  
Sept à huit tertres coniques  
étaient espacés à la file sur la  
pente récemment exploitée, où se  
dressaient encore les arbres de